

La dernière en date de ces attaques dans « J. G. S.-Jeunesse Nouvelle » est dû à la plume de Henri Laurent. Celui-ci s'attaque surtout à notre camarade Dauge pour l'examen serré qu'il a fait de la nouvelle position des J. G. S. devant le cas de guerre provoquée par le fascisme, à l'exemple de la guerre. Parce que Dauge a critiqué le passage disant qu'en l'Espagne, de lutter pour la défaite de l'agresseur ». Laurent en arrive à écrire ceci : « Ainsi donc, en critiquant la position du Congrès J. G. S., Dauge se place résolument aux côtés des agresseurs de l'Espagne républicaine contre lesquels, selon lui, il ne faudrait pas se défendre ».

Autant de mots, autant d'infâmies.

En comparant la GUERRE CIVILE en Espagne à une qu'il trompe grossièrement ses lecteurs. LA GUERRE ESPAGNOLE EST UNE GUERRE FAITE PAR LE FASCISME ESPAGNOL A LA DEMOCRATIE BOURGEOISE DE CE PAYS. Que les fascismes allemand et italien aient avantage à soutenir le fascisme espagnol dans sa lutte et le fassent effectivement et avec toute l'ardeur dont ils sont capables qu'y-a-t-il là d'étonnant ? Mais quant à dire que cette guerre a pour but d'annexer l'Espagne, en tout ou en partie, à l'un ou l'autre, ou même à la partager aux pays précités, c'est tout simplement de la fantaisie. D'ailleurs, que le Duce ou le Führer manifestent l'intention d'en arriver là, et nous verrons bien si Franco ne retournera pas contre eux-mêmes les armes qu'ils auront mises à sa disposition. Et nous sommes mêmes persuadés que nous verrons les chefs du Front-Populaire, staliniens en têtes, réaliser l'Union-sacrée avec Franco et sa meute pour défendre les « libertés du Peuple Espagnol ».

Mais nous arrivons au point essentiel de cet article.

Laurent essaye de se défendre de vouloir réaliser l'union avec Degrelle et les fils à papa qu'il traîne à sa suite. Selon lui, Degrelle serait aux côtés de Hitler, contre nous ! Pas moins ! Et c'est pourquoi, sans doute, on a joint au passage de la résolution que nous reproduisons plus haut, les lignes suivantes : « ainsi que celle de ses complices à l'intérieur de notre pays, en vue de l'écrasement du capitalisme national et international ». C'est clair et logique diront les esprits à courte vue. Hôlà ! Citoyens. Ce passage de la résolution, qui est incontestablement l'œuvre d'un rédacteur stalinien, est dirigé, EXCLUSIVEMENT, CONTRE LES MILITANTS REVOLUTIONNAIRES.

En effet, qui donc, à part un stalinien hypocrite et fourbe, serait assez fou pour oser déclarer que Degrelle et ses partisans se joindront à l'« agresseur » et l'aideront dans son attaque contre leur propre « Patrie » ? Qui donc est Degrelle ? Tout le monde est d'accord pour dire que c'est l'homme de paille de la grosse industrie et de la haute finance. Alors ? Les industriels et les financiers de chez nous ont-ils donc intérêt à ce que ce soient les industriels et financiers allemands (puisque'il s'agit toujours d'eux) qui gèrent leurs affaires ? Qui donc oserait soutenir pareille thèse ?

Si, comme veulent le faire accroire les staliniens, les industriels et financiers espagnols et belges avaient intérêt à faire gérer leurs affaires par leurs congénères d'autres puissances,

en l'occurrence l'Allemagne et l'Italie, pourquoi ceux-là se préparent-ils si activement à résister à ceux-ci et assistons-nous à cette course effrénée aux armements ? Non, la grosse bourgeoisie belge, comme toutes les autres, tient trop à ses prérogatives et à ses privilèges pour s'en défaire au bénéfice de qui que ce soit. Aussi, les staliniens peuvent-ils être tranquilles. Si Hitler (puisque, paraît-il, c'est absolument lui qui doit passer à l'attaque) attaquerait la « Belgique démocratique » et impérialiste, Degrelle et tous ses amis seraient à leurs côtés pour voler à la frontière défendre « nos libertés menacées ».

Oui, fascistes, démocrates-chrétiens, sociaux-démocrates et staliniens retrouveront l'accord parfait pour faire le jeu de la fraction capitaliste internationale et de la bureaucratie qui règne en U. R. S. S., dans une guerre contre l'impérialisme allemand.

Mais en marge de cet accord, une note discordante s'élèvera. Ce sera la voix du P. S. R., de la IV^e Internationale qui s'élèvera, faible peut-être, mais énergique et résolue. Elle s'élèvera, cette voix, pour rappeler aux prolétaires de chaque pays que leur ennemi n'est pas le prolétariat du pays contre lequel on les lance, mais au contraire la bourgeoisie de leur propre pays qui est cause, au même titre que n'importe quelle bourgeoisie, de l'horrible carnage dans lequel on les pousse. Elle s'élèvera cette voix, pour montrer à nouveau aux travailleurs du monde la seule voie qui puisse les conduire au salut : L'UNITE, PAR DESSUS LES FRONTIERES, pour le renversement du régime capitaliste et l'instauration du Socialisme par la révolution internationale !

Ils savent, messieurs les staliniens, qu'elle s'élèvera cette voix, et qu'elle aura des chances de trouver un écho profond dans les consciences humaines lorsque la fièvre des premières heures sera passée. Aussi, mettront-ils tout en œuvre pour l'étouffer, parce que telle est la volonté de leur maître qui siège à Kremlin. Et leur action est dès maintenant commencée. Ce n'est pas pour rien qu'ils nous ont offublés de titres comme ceux-ci : « Contre-Révolutionnaires » — Complices du fascisme international » — Agent de la Gestapo » etc. Et ce n'est pas pour rien non plus qu'ils sont parvenus à faire admettre aux J.G.S. (à la plupart desquels nous pardonnons volontiers leur manque de maturité politique) un texte de résolution comme celui que nous signalons plus haut.

La manœuvre est vraiment trop visible. Que la guerre éclate demain et tous ceux qui, fidèles à leur conscience de classe, tenteront de transformer la guerre impérialiste en guerre civile pour la prise du pouvoir, se verront dénoncer par les militants staliniens (et nous savons s'ils connaissent l'art de l'accusation) comme complice de l'agresseur fasciste et c'est ainsi que nous verrons se réaliser ce passage de la Thèse de la conférence pour la IV^e Internationale, que nous reproduisons en tête de cet article.

Mais que les staliniens n'oublient pas ceci : Malgré eux, malgré leurs complices, nous continuerons à travers tout notre tâche de militants révolutionnaires.

Et qu'ils n'oublient pas non plus que le prolétariat, tôt ou tard, sait reconnaître ceux qui ont réellement œuvré à son

émancipation et ceux qui l'ont leurré par des formules creuses. Le prolétariat, tôt ou tard, sait reconnaître ses amis et ses ennemis et saura être aussi terrible avec les derniers qu'il se montrera reconnaissant envers les premiers.

Quant à nous, sûrs de la justesse de notre position, nous continuerons plus ardemment que jamais de répéter, fidèles en cela à l'esprit de Lénine, Liebknecht et Luxembourg, ces grands maîtres de la pensée et de l'action prolétarienne :

L'ENNEMI DE L'OUVRIER N'EST PAS A LA FRONTIERE. IL EST A L'INTERIEUR DE SON PROPRE PAYS CAPITALISTE .

A BAS LA GUERRE IMPERIALISTE !

VIVE LA REVOLUTION PROLETARIENNE !

Jules VOS

29 SEPTEMBRE 1936

ANNIVERSAIRE !

Il y a un an cédant aux injonctions multiples de Godefroid et à la pression des J. C. nouvellement entrés, la Fédération Régionale de Liège des J.G.S. excluait la Section de Saint-Gilles, solidaire d'un de ses membres vendeurs d'Action Socialiste Révolutionnaire. La même mesure est prise envers un camarade d'Outre-Meuse. Et bientôt des camarades du Nord et de Liège-Centre viendront renforcer les exclus.

Après Charleroi et le Borinage, Liège voit donc aussi naître ses J. S. R.

Mais était-ce raison ou prétexte ?



En
Avant

Camarades,

Avec les J. S. R.

donnez-vous à la lutte

Certes depuis Mai un Congrès National en avait décidé ainsi. Cependant, depuis Mai aussi notre camarade L. vendait l'A. S. R. sans être inquiété, un accord tacite s'étant réalisé.

Un fait nouveau devait faire s'écrouler ce compromis fragile : les J. C. entraînaient aux J. G. S.

Le choix brutal s'imposait. Impossible de maintenir dans une même organisation ceux qui approuvaient les massacres des révolutionnaires en URSS par la bureaucratie soviétique, et ceux dont la sympathie allait aux victimes du Tzar Rouge.

Il fallait choisir. D'une part quelques camarades éprouvés, toujours des premiers à la tâche et dans la lutte, nous osons le dire. D'autre part, le nombre, l'inconnu, le prestige usurpé de la Révolution Bolchévique.

Nos J. G. S. ont préféré le nombre à la qualité. Ils ont admis les J. C. (le programme ? foutaise !), ils ont exclus les futurs J. S. R. (leur passé ? secondaire !).

D'aucuns donnaient à ces derniers un an pour comprendre leur erreur et réintégrer le mouvement. Un an a passé. Pas un n'a flanché. Nos jeunes se sont fortifiés, éduqués.

A chaque occasion ils furent au premier rang dans la lutte antifasciste. Aucun événement important sans qu'ils ne marquent nettement leurs positions. Travail anti-fasciste soutien des révolutionnaires espagnols, grève des Mineurs : ils sont toujours à pied d'œuvre. Nos affiches, nos papillons ont appelés à la lutte, à la solidarité.

Un an d'écoulé aussi chez nos anciens compagnons J. G. S. Un an d'amères déceptions. Nous disions alors aux camarades de Liège :